



6 #DOSSIER

DES MUSÉES à toucher et à entendre

11 #SOCIÉTÉ

ÉCHOLOCATION

Une technique
de repérage
à découvrir

12 #SOLUTIONS

BIMBOUM

Pour une mobilité douce
à destination des personnes
aveugles et malvoyantes

SOMMAIRE

5 ÉDITO

7 ACTUALITÉS

13 DOSSIER

Des musées à toucher et à entendre

28 SOCIÉTÉ

Audiodescription ou l'art de mettre des mots sur des images

32 SOCIÉTÉ :

Écholocation : une technique de repérage à découvrir

36 SOLUTIONS :

Bimboum : pour une mobilité douce à destination des personnes aveugles et malvoyantes

40 SOLUTIONS :

Bonus inclusion handicap

44 PORTRAIT

Marion Genin, figure de résilience

48 SANTE

Décollement de la rétine : que faire ?

52 INSPIRATIONS DE NICOLAS TABARY

Voir avec son chien ou ne pas voir, telle est la question !

Éditeur : UNADEV

Directeur de la publication : Vanessa BETTRAY

Rédactrice en chef : Laetitia DAILH

Rédaction : Vanessa BETTRAY, Caroline JULES, Camille PONS, Sophie DORY LAUTREC, Claudine COLOZZI, Hélène DOREY, Laura CABASSU, Stéphanie VERGEZ, Nicolas TABARY.

Conception graphique : LVP Global

Enregistrement audio : ECA (Enregistrement à la Carte pour les Aveugles), délégation des Auxiliaires des Aveugles # Solutions

Impression : Groupe IMPRIM

Nombre d'exemplaires : 10 000 tirages

N° Dépot légal : ISSN 2431-9031 (imprimé) - ISSN 2822-7506 (en ligne)

Magazine trimestriel

Crédit photo : Shutterstock

EDITO

La culture pour tous

Cette année, c'est la 40^e journée européenne du patrimoine. Près de 13 000 lieux ouvrent leurs portes en France ! Le succès sera certainement, encore, au rendez-vous.

L'occasion pour nous de mieux comprendre la mise en accessibilité des œuvres. C'est l'objet de notre dossier « Des musées à toucher et à entendre », des articles sur l'audio description pour découvrir l'art de mettre des mots sur les images au cinéma ou d'observer une façade d'une maison à colombage à Sélestat, en Alsace en page 11.

La loi de 2005 *Pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées*, les ambitions RSE des entreprises et des établissements publics amenés à financer ce type de dispositif, agissent comme des accélérateurs. Couplés aux nouvelles technologies, aux imprimantes 3D, les formats se diversifient pour comprendre une œuvre, un artiste ou une histoire : objets tactiles, œuvres sonores, parcours d'odeurs, nouveaux ateliers... Et c'est tant mieux pour tous ! Même s'il reste beaucoup à faire...

Mais surtout cette offre doit être pensée dans sa globalité. Créer un parcours sonore avec des œuvres tactiles, c'est bien ; mais encore faut-il pouvoir y aller !

C'est pourquoi nous vous proposons un article sur l'écholocation et Bimboum.

Vous en saurez plus en lisant votre Lumen.

Bonne lecture à tous,

Vanessa Bettray

LUMEN C'EST QUOI?

Créé par l'Unadev (Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels), ce magazine se destine à tous les acteurs du handicap. Il a pour but d'apporter des informations utiles et des réponses concrètes pour nous aider dans nos actions auprès des personnes aveugles et malvoyantes.

Lumen en latin signifie lumière. C'est également une unité du flux lumineux, c'est-à-dire de la quantité de lumière émise par une source donnée. Notre ambition est de mériter ce nom et de partager les éclairages dont nous avons besoin, de faire la lumière sur les grands sujets de la déficience visuelle, d'apporter des repères.

NE PARLONS PLUS DE HANDICAP, PARLONS DE BESOINS CONCRETS ET DE TOUTES LES INFORMATIONS NÉCESSAIRES POUR Y RÉPONDRE!

ACTUS

DIABETE, OUVREZ L'ŒIL !



Cette année encore, à l'occasion de la Journée mondiale du diabète, le 14 novembre, la société biopharmaceutique AbbVie, axée sur la recherche et l'innovation, mène une campagne d'information autour de la rétinopathie diabétique, principale complication oculaire liée au diabète.

Diabète, ouvrez l'oeil, c'est de l'information, mais aussi une série de podcasts originale. La parole est donnée aux médecins, au milieu associatif et aux personnes atteintes de diabète, afin que chacun puisse témoigner de l'importance de contrôler régulièrement sa vue dans le cadre d'un dépistage ou d'un suivi de la rétinopathie diabétique.

Ces témoignages diffusés en radio et sur les supports digitaux ont été élaborés avec le soutien de différents partenaires tels que la Société Française d'Ophtalmologie (SFO) et la Société Francophone de diabétologie (SFD).

BRANCHEZ VOS ÉCOUTEURS POUR DÉCOUVRIR
L'ENSEMBLE DE LEURS TÉMOIGNAGES :
diabeteouvrezloeil.com

Salon Amours et Handicaps les 6 et 7 octobre 2023 à Hyères-les-Palmiers



Amours & Handicaps est un salon dédié à toutes les dimensions de la vie affective, sentimentale et sexuelle des personnes en situation de handicap (tout handicap).

Qu'il s'agisse de sexualité, de vie intime, de parentalité, de prévention, d'estime de soi...

Ce salon s'adresse à toutes les personnes directement concernées par le handicap, à leur entourage, les professionnels du secteur médico-social, les acteurs associatifs et institutionnels...

Amours & Handicaps offrira à tous ses visiteurs une diversité d'approches pour s'informer, s'exprimer et trouver des réponses concrètes grâce à la contribution d'un réseau de partenaires.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS : contact@amours-handicaps.fr

MobaLink l'application qui promeut la pair aidance



MobaLink, c'est un réseau d'entraide basé sur la pair aidance et la valorisation des expériences de vie.

Jonathan Dupire, infirme moteur cérébral, co-fondateur et directeur de MobaLink explique « *L'information est difficile à trouver, parfois inaccessible ou encore imprécise, non fiable,*

voire erronée... Nous sommes les mieux placés pour valider, valoriser et diffuser l'efficacité des solutions que nous utilisons. Nous sommes des ressources incroyables ! Imaginez la puissance d'une communauté dans votre poche, ne plus être seul et solliciter ce potentiel quand vous le souhaitez.

MobaLink est un outil ; vous êtes LA solution ». Cette application, gratuite, permet à des personnes vivant des expériences similaires (mais pas au même moment) de s'aider grâce à de nombreux retours d'expériences, de solliciter ses pairs et bénéficier de leur soutien. Elle favorise l'inclusion de toutes personnes grâce à l'entraide.

EN SAVOIR PLUS SUR : www.mobalink.fr

LES SALONS AUTONOMIC

LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES autour du handicap

Après les étapes de Bordeaux et Paris, retrouvez les équipes régionales de l'Unadev lors du Salon Autonomic 2023 à Marseille le 29 et 30 novembre.

Exposants, conférences et animations avec des solutions pour plus d'autonomie : vous trouverez tout ce qu'il se fait en matière

d'aides, véhicules, aménagement de l'habitat, matériels adaptés, services à la personne, mutuelles, santé, bien-être, et tourisme.

POUR PLUS D'INFOS : www.autonomic-expo.com

DuoDay 2023 UNE DATE À NE PAS MANQUER !



Que vous soyez un employeur ou une personne en situation de handicap, vous pouvez participer à DuoDay 2023 en vous inscrivant sur le site www.duoday.fr ! Les employeurs pourront ainsi proposer des offres de stage pour la journée du 23 novembre. Les candidats pourront exprimer leur intérêt pour différents postes de travail. La plateforme facilitera ensuite les mises en relation et l'employeur pourra choisir son stagiaire.

Le 23 novembre prochain, les entreprises participantes ouvriront leurs portes, le temps d'une journée, aux personnes

en situation de handicap, leur offrant la possibilité de découvrir différents secteurs professionnels, d'observer les processus de travail et de participer activement à certaines tâches. Ces échanges permettront aux employeurs de mieux comprendre les compétences et les capacités des candidats et d'identifier des opportunités de stages ou de recrutement.

EN SAVOIR PLUS : www.duoday.fr

DOSSIER

Des musées à toucher et à entendre



L'accès à la culture est un droit fondamental pour tous les individus, indépendamment de leurs capacités physiques. Les personnes en situation de handicap visuel sont confrontées à

des défis particuliers lorsqu'il s'agit de profiter d'expériences artistiques et culturelles. Peu à peu, les musées prennent des mesures pour se mettre en conformité avec la loi et rendre leurs collections accessibles aux personnes aveugles et malvoyantes en proposant des œuvres à toucher et à entendre.

LA FIN DE L'ÉLITISME DES MUSÉES

« *L'art, ce n'est pas pour nous !* » Effectivement, pendant longtemps les musées sont restés réservés à une élite sociale car à l'époque de la Renaissance ils étaient souvent associés à des collections privées de riches mécènes, de rois ou d'aristocrates. Ces collections étaient généralement constituées d'objets d'art, d'antiquités, de curiosités scientifiques ou d'objets exotiques. L'accès à ces collections était donc limité à ceux qui avaient les moyens financiers ou les liens sociaux nécessaires pour y entrer.

Les connaissances en histoire de l'art, en littérature, en philosophie et en culture générale étaient jugées indispensables pour comprendre et interpréter les œuvres. Seuls ceux qui avaient reçu une éducation classique pouvaient apprécier les musées.

On associait souvent les musées à une atmosphère formelle et intimidante dissuadant les personnes ne se sentant pas à l'aise dans un environnement élitiste.

Au fil du temps, des choix politiques ont permis de démocratiser l'accès aux musées, notamment grâce à leur gratuité.

Les musées d'aujourd'hui ont réalisé l'importance de l'inclusion, de la diversité et de l'accessibilité culturelle.

Les collections et les expositions se sont ouvertes à un large éventail de visiteurs, indépendamment de leur niveau d'éducation, de leur statut social ou de leur handicap.

UNE EXPÉRIENCE MULTISENSORIELLE

Des chercheurs en neurosciences tels que Stanislas Dehaene, neuroscientifique français, ont démontré que tous les sens doivent être mis en éveil pour découvrir et mémoriser un objet et pas uniquement la vue. Notre cerveau est câblé pour traiter et intégrer les informations provenant de différents canaux sensoriels. Lors de l'observation d'un objet dans un musée, la vision peut fournir des informations sur la forme, la couleur et la texture de l'objet. Cependant, en touchant l'objet, s'ajoute une autre dimension. Le toucher nous permet d'explorer la surface, la texture et la structure de l'objet, approfondissant ainsi notre compréhension de ses caractéristiques physiques.

En écoutant une description audio d'une œuvre d'art, les informations visuelles et auditives se combinent, facilitant sa mémorisation et ses détails.

DES OUTILS DE MÉDIATION

Qui dit « nouveaux publics » dit « nouveaux outils de médiation ». Pour accueillir les visiteurs en situation de handicap visuel, des objets tactiles ont donc été conçus. Ces éléments manipulables permettent aussi à d'autres publics, notamment aux enfants, d'aborder un objet ou une œuvre d'une autre manière. Beaucoup de musées possèdent désormais des maquettes tactiles.

C'est le cas du musée d'Aquitaine de Bordeaux où l'on peut toucher un plan de la ville antique ou encore une reproduction de la cathédrale. Laurent Védrine, directeur du Musée d'Aquitaine explique :

« Ce parcours sensoriel a pour vocation de rendre accessible à tout public, le patrimoine bordelais, les collections du musée. Imaginez un parcours sensoriel dans l'ensemble du parcours permanent, qui rappelle 400 000 ans d'histoire et qui couvre 5 000 mètres carrés. » Les images tactiles avec plus ou moins de relief sont également très utilisées en art contemporain.

L'expérience tactile peut susciter des émotions et une connexion plus profonde avec une œuvre d'art. Le toucher peut évoquer des sensations et des associations personnelles, enrichissant l'expérience émotionnelle du visiteur.

Autre exemple avec la manifestation *Un été au Havre* qui propose des expériences sensorielles variées pour engager un

large éventail de visiteurs : installations interactives, oeuvres d'art à toucher, dispositifs audio et descriptions sonores pour les personnes en situation de handicap visuel, éléments visuels et sonores pour les personnes malentendantes. Cette manifestation s'engage également dans des actions de sensibilisation et d'éducation pour favoriser une meilleure compréhension de l'art. Y sont proposés des ateliers d'art inclusifs, des publications accessibles telles que des plans de la ville en relief, des ressources pédagogiques adaptées et des visites guidées adaptées.

Certains visiteurs préfèrent d'ailleurs la médiation humaine à de simples outils à utiliser en autonomie. Des visites et des ateliers, animés par des médiateurs culturels, sont donc souvent programmés par les musées. D'autre part, certains établissements misent principalement sur cette rencontre pour accueillir les publics.

Citons l'exemple de la ville de Gravelines, dans le Nord, qui propose un circuit dans la ville avec des manipulations dans le cadre d'une visite avec un guide. Les visiteurs peuvent, par exemple, toucher des façades de monuments ou des maquettes de la ville en relief. L'animatrice du patrimoine de Gravelines explique : « *Nous avons mis en place une visite pédestre dans la ville. En parallèle, nous avons également récupéré des audio guides pour les visiteurs sans guide. À la base, les audioguides devaient servir pour les visiteurs dits*

“valides” mais nous allons ajouter une piste en audio description pour les publics aveugles et malvoyants. L’intérêt est de proposer des outils mixtes, dans un souci d’intégration. »



LE FINANCEMENT DE LA MISE EN ACCESSIBILITÉ

Certaines maquettes peuvent atteindre les 10 000 euros, alors qu’une image en relief ne coûtera parfois pas plus de 300 euros.

La mise en accessibilité des œuvres des musées est financée de différentes manières, selon les pays et les politiques en vigueur.

Il peut s’agir de financements publics provenant des ministères de la Culture, de l’Éducation, du Tourisme ou de programmes spécifiques dédiés à l’inclusion.

Des organismes de subvention, des fondations, des associations à but non lucratif accordent également des aides aux musées pour des projets liés à l’accessibilité.

Certains musées trouvent également des partenaires (entreprises et sponsors) soucieux de la promotion de l'accessibilité.

L'organisation de campagnes de collecte de fonds ou d'événements spéciaux tels que des galas, des ventes aux enchères, sont également d'excellents leviers pour financer ces projets.

PLUS DE COMMUNICATION POUR PLUS DE VISIBILITÉ

En proposant des œuvres à toucher et à entendre, les musées permettent aux personnes en situation de handicap visuel de vivre des expériences sensorielles uniques et d'accéder à l'art de manière plus complète. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour généraliser ces pratiques et rendre les musées accessibles à tous. En continuant de sensibiliser le public, de former le personnel et de promouvoir l'accessibilité, nous pouvons créer un monde où chacun peut profiter de la richesse de la culture, indépendamment de ses capacités physiques.

Pour assurer la réussite de ces initiatives visant une inclusion totale, il serait intéressant de communiquer plus efficacement auprès des publics cibles, en réfléchissant davantage aux meilleurs canaux de communication (mail, audio, sms), car la principale difficulté pour les personnes aveugles et malvoyantes

reste l'accès à l'information. Les associations et les réseaux sociaux sont un bon relais. Des efforts à long terme qui porteront leurs fruits à coup sûr.

FOCUS : Caroline Jules, spécialiste de l'accessibilité culturelle, explique son métier



Caroline Jules est consultante et formatrice en accessibilité culturelle. Depuis 10 ans, elle accompagne les lieux de visite pour une meilleure prise en compte des publics en situation de handicap.

La mise en accessibilité est un véritable défi pour les lieux culturels. Lors de vos accompagnements, quelles sont les principales difficultés rencontrées ?

J'anime des formations pour des salariés qui veulent mieux accueillir leur public en situation de handicap. J'accompagne les sites de visite pour faire des diagnostics, mettre en place des parcours multi sensoriels, écrire et enregistrer des audiodescriptions...

Tout ceci à un coût mais ce n'est pas la principale difficulté. Le plus compliqué, selon moi, est d'avoir une personne référente du projet dans la structure, et de lui dégager du temps pour ses missions d'accessibilité. Il faut parvenir à convaincre les décideurs que ces actions de mise en accessibilité sont essentielles et bénéfiques pour la structure et le public qu'elle souhaite toucher.

Comment procédez-vous pour l'enregistrement des audiodescriptions d'œuvre ?

J'écris les textes. Ensuite, j'enregistre moi-même les audios grâce à du matériel adapté. Il m'arrive aussi de faire appel à des voix off extérieures. Pour finir, place au montage et à l'intégration éventuelle de bruitages. C'est une part de mon métier qui est passionnant. Pour en savoir plus, lisez l'article p.10.

Avec quels types de sites travaillez-vous ?

La grande richesse de mon travail est la diversité des sites que j'accompagne : musées, bibliothèques, services patrimoine, parcs naturels, offices de tourisme, salles de spectacle... Cela va du musée du Louvre à des petits musées ruraux...mais les deux sont passionnants !

Avez-vous un leitmotiv personnel à délivrer aux lieux culturels ?

Je pense que les œuvres d'art ne parlent pas d'elles-mêmes. Je suis convaincue de l'utilité de la médiation pour tous les publics. C'est assez naturellement que je me suis intéressée aux bénéficiaires avec des besoins spécifiques. Quand les gens me consultent, ils sont dans le même état d'esprit donc c'est plutôt agréable.

Décris-moi une œuvre d'art !



À quoi ressemblent donc ces fameuses audiodescriptions d'œuvres d'art ? Il ne faut pas les confondre avec les audiodescriptions de films ou de théâtres.

Les descriptions détaillées d'objets, de sculptures, de tableaux, de monuments historiques répondent à une technique bien particulière. Voici un exemple d'audiodescription d'une façade d'une maison à colombages à Sélestat, en Alsace.

« Vous êtes devant une maison à pans de bois, architecture typique de Sélestat et de l'Alsace en général. Si vous le souhaitez, une image tactile peut être manipulée pendant cette découverte. Cette maison mesure environ 5 mètres de long sur le petit côté et 10 mètres de long sur le grand côté, à droite. Elle date probablement du 14e siècle.



Nous sommes à la fin du Moyen Âge. Le rez-de-chaussée qui donne sur la place du marché vert est actuellement ouvert par deux grandes vitres qui descendent très bas. Elles sont surmontées par deux petites fenêtres presque carrées. Le mur est maçonné, donc construit avec de la pierre, puis crépi de beige. Il ne présente pas de motif spécifique. Le rez-de-chaussée est toujours maçonné en pierres pour éviter à l'humidité de remonter.

Entre le rez-de-chaussée et le premier étage, une grande poutre en bois horizontale sert de base à l'étage. Cet étage est en léger relief par rapport au rez-de-chaussée.

Il dépasse, comme un balcon fermé. On appelle cela un encorbellement. L'étage est un peu en saillie. Sous cette ligne en bois horizontale, des petits rectangles de bois représentent les supports. On distingue donc un premier étage avec deux grandes fenêtres verticales, puis un deuxième et un troisième étage sous le toit avec, à chaque fois, une seule fenêtre plus petite. Autour de ces fenêtres, le mur est peint en beige, comme le rez-de-chaussée. Cependant, il est enrichi de parties en bois qui forment un beau décor. Ces parties en bois sont appelées pans de bois ou colombages. Ce sont des poteaux en bois d'environ

20 cm de large qui parcourent la façade avec des lignes horizontales, des lignes verticales, des lignes obliques et même des motifs courbes. Ces pans de bois, à l'époque médiévale, sont indispensables à la stabilité de la maison. Ils sont encastrés les uns dans les autres. Sans les morceaux de bois, tout s'écroule ! Pour ce qui est du bois utilisé pour les colombages, il peut être de différentes variétés. Les gens les plus aisés utilisent du chêne. Les autres bois, moins coûteux, sont surtout les sapins, mais aussi les épicéas ou les mélèzes. Ces poutres sont généralement peintes en brun foncé, presque noir. Le remplissage de l'espace entre les pièces de bois est appelé hourdis. Il s'agit en fait d'un travail de maçonnerie. La maçonnerie est l'art de construire des murs avec différents matériaux, qui ont évolué au fil du temps. À Sélestat, au Moyen

Âge et à la Renaissance, les hourdis, les murs entre les morceaux de bois, peuvent être remplis avec trois matériaux. On peut construire le mur en briques. Les briques sont des blocs de terre cuite rouge.

On peut aussi y mettre des moellons, c'est-à-dire des petites pierres. Enfin, on peut construire avec du torchis. Le torchis est une sorte de pâte avec de la terre, de l'eau, de la paille... et même parfois du crin de cheval !

Cependant, ici, on ne voit ni la brique, ni les pierres, ni le torchis. Les murs ont ensuite été enduits. Ils ont été recouverts d'une couche de chaux. La chaux est une poudre, comme du sable, mélangée avec de l'eau et des pigments de couleur. Ici, la maison est de couleur beige, mais ce n'est pas le cas de toutes les maisons à pans de bois. Il y en a même qui ont des couleurs assez originales comme le vert, le bleu ou le rouge.

Juste au-dessus de la grande poutre horizontale, c'est donc le premier étage. Sous les fenêtres, le bois forme un motif qui ressemble à un X arrondi. On appelle cela des chaises curules. Vous pouvez trouver un détail agrandi de ce motif dans l'angle en bas à droite de l'image en relief. Les chaises curules sont en fait des sortes de tabourets avec des pieds en croix. Ce motif rappelle les chaises des magistrats dans l'Antiquité romaine. Ici, ce motif est là pour décorer la maison et non plus uniquement pour la solidité. Cela montre aussi la richesse du propriétaire et sa position sociale. Ici, on sait, entre autres, qu'un changeur,

qu'on appellerait aujourd'hui un banquier, y habitait. Ce type de décor apparaît plutôt à partir du XVI^e siècle, à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Tout à droite, sous ce premier étage, on distingue des lignes obliques qui dépassent du mur. Ce sont des poutres de bois qui supportent justement ce premier étage en s'appuyant sur la façade de droite.

Autour des fenêtres et au deuxième étage, le bois suit des lignes plus géométriques. Le troisième étage reprend le motif des chaises curules.



Le toit a deux versants. Il est très pentu. Cette pente permettait à la neige de se répartir sur une plus grande surface l'hiver. La neige est lourde. Il faut donc trouver un moyen de la répartir, voire de la faire glisser par terre. Sur le côté de la maison, non visible ici, le toit est percé d'une lucarne qui servait à faire entrer de la lumière et à aérer. Comme pour la plupart des maisons de Sélestat, le toit est fait avec des tuiles plates. Elles ont une forme arrondie dans le bas. On les appelle en queue de

castor. Les tuiles sont faites de terre cuite. Elles sont de couleur rouge foncé ou brunes. Elles sont superposées et réparties comme les écailles d'un poisson. »

Par Caroline Jules

SOCIETE

Audiodescription ou l'art de mettre des mots sur des images



« J'avais appris à mettre des mots sur des images, j'ai découvert que l'on pouvait partir des images pour aller vers le mot ».

Voici comment Marie Gaumy, autrice et fondatrice de l'association *Les Yeux Dits* raconte sa rencontre avec le cinéma pour les personnes en situation de handicap visuel.

Cette simple phrase illustre bien toute la technicité de l'audiodescription, qui n'est pas une simple description de ce qui se passe à l'écran. Petit tour d'horizon de cet art et de l'importance de sensibiliser le monde du cinéma français pour une accessibilité entière des programmes.

EN QUOI CONSISTE L'AUDIODESCRIPTION ?

C'est une technique servant à décrire oralement les éléments factuels essentiels à la compréhension d'un film ou d'un programme audiovisuel : qui parle, quel personnage entre en scène, quelle expression revêt son visage en l'absence de mot, fait-il jour, nuit, sommes-nous dans un restaurant ou un jardin ?

Cette voix off qui s'immisce entre les dialogues et la musique et donne des précisions sur l'action filmée, doit nécessairement être concise tout en permettant au spectateur de suivre la trame « presque » comme s'il voyait les images.

Plusieurs étapes sont nécessaires à l'audiodescription d'un film : de la phase d'écriture réalisée par un ou plusieurs auteurs ou audiodescripteurs à celle du montage réalisée par un ingénieur du son.

QUELLES SONT LES OBLIGATIONS LÉGALES?

En France, le procédé d'audiodescription fait son apparition à partir de 1989, sous l'impulsion de l'Association Valentin Haüy (AVH) avant d'apparaître comme une condition de l'égalité des chances dans la loi du 11 février 2005.

La loi du 5 mars 2009 sur la communication audiovisuelle inclut une obligation légale de rendre accessible le contenu télévisuel. La télévision française ne l'est pour autant pas encore à 100 %. Le volume de programmes devant être audiodécrits varie en fonction de l'audience de la chaîne. Depuis 2020, tous les longs

métrages français soumis à l'agrément du Centre National du Cinéma doivent inclure une piste audio supplémentaire.

Cependant, le nombre de salles de cinéma proposant une diffusion pour tous les publics est encore trop faible : moins de 5 % des salles en France, selon l'association Retour d'image.

L'AUDIODESCRIPTION DOIT « RESPECTER LA PATTE DU FILM »

Comme tous les cinéphiles, les spectateurs aveugles et malvoyants ont besoin de pouvoir dire s'ils ont apprécié ou non un film et cela nécessite d'en saisir les subtilités, de ressentir les émotions et les sentiments des personnages, d'être plongé dans l'univers du film, de « voir » ce qui entoure les dialogues. Selon Marie Gaumy, une audiodescription de qualité doit « rendre le style du film » et retranscrire « la différence dans la manière de filmer entre Godard ou Truffaut ».

VERS UN CÉSAR DE L'AUDIODESCRIPTION ?

Les associations de personnes en situation de handicap visuel contribuent à leur échelle à faire bouger le monde de l'audiovisuel. L'Unadev a ainsi participé au financement de l'application La Bavarde, une application imaginée par *Les Yeux Dits* afin de mettre à disposition 100 films cultes du cinéma français, mais aussi toutes les audiodescriptions existantes et à venir. Reste un travail important de sensibilisation à poursuivre, en valorisant la filière métier des

auteurs audiodescripteurs et en incitant producteurs de contenu et ayants droit à écouter les bandes audio, car celles-ci véhiculent aussi l'image du film.

Le Marius de l'audiodescription, prix décerné par la Confédération française pour la Promotion sociale des aveugles et amblyopes (CFPSAA) récompense déjà la qualité et la finesse du travail de transcription audio dans le choix des mots qui accompagnent l'intrigue sans jamais trahir l'intention de son réalisateur. Espérons qu'un jour il intègre officiellement la cérémonie des Césars...

Par Sophie Dory

SOCIETE

Echolocation, une technique de repérage à découvrir



Peu répandue en France, l'écholocalisation ou l'écholocalisation peut améliorer l'autonomie des personnes aveugles et malvoyantes. Cette technique consiste à se repérer, évaluer les distances et les matières alentour en émettant des sons, souvent des « clics » avec la langue, qui se réfléchissent dans les obstacles.

« Si vous voyez avec vos yeux, nous voyons avec nos oreilles »

C'est la baseline du site de Juan Ruiz, aveugle de naissance, fervent utilisateur et formateur de cette technique auprès de personnes en situation de handicap visuel et des professionnels qui les accompagnent.

Baptisée écholocation, elle consiste à identifier, en captant le temps de latence, la nature, l'intensité de l'écho d'un son, la position, la texture et la taille d'objets situés entre 20 cm et quelques dizaines de mètres.

Mais il ne s'agit pas juste d'écouter, il faut aussi émettre des sons, taper des mains, du pied ou du bout de la canne blanche, claquer des doigts ou de la langue, en fonction du bruit ambiant, pour pouvoir évaluer la grandeur d'un espace, repérer et reconnaître les éléments qui ne font pas de bruit (un mur, un arbre...).

UN ACCÈS À L'INFORMATION PLUS RAPIDE QU'AVEC LA CANNE BLANCHE

« Avec cette approche, l'accès à l'information est plus rapide, davantage similaire à celle d'un voyant », résume

Caroline Gatin, instructrice en locomotion à l'Institut médico-social Montclair. Formée à la méthode, elle remarque des différences notables dans le développement de l'autonomie des jeunes qu'elle accompagne. *« Une voiture garée se repère à 3 m, un building à 60 m alors que la canne les repère seulement à 1 m », détaille-t-elle. « Les personnes voient beaucoup plus*

loin. » Résultat, « cela fluidifie les déplacements » : une personne aveugle peut se décaler pour laisser passer un passant qu'elle entend arriver, contourner un bâtiment sans l'avoir touché...

« AUTOMATISER » LA TECHNIQUE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE

L'écholocation peut être apprise par tous, comme l'ont mis en évidence d'autres chercheurs de l'université de Durham, même s'il vaut mieux s'y entraîner dès le plus jeune âge.

« Comme tout apprentissage, plus il est fait tôt, plus il est intégré au fonctionnement de la personne, plus il est efficace. Ce n'est pas magique, cela suppose non seulement un entraînement, mais aussi de multiplier les expériences, car forcément l'écho n'est pas renvoyé de la même manière si l'environnement est différent », développe Caroline Gatin.

Entraînement qui suppose aussi que tous ceux qui gravitent autour, les professionnels et les proches, y soient sensibilisés, *« car pour que ce sens soit développé, il ne doit pas être utilisé seulement en séance, mais au quotidien ».*

Si cette technique ne remplace pas la canne, nécessaire pour repérer les inégalités du sol et vérifier une information reçue par écholocation, elle est porteuse d'espoir. Daniel Kish expliquait en 2011 que son association américaine, World Access

For The Blind, permettait à des personnes malvoyantes de faire des activités en totale autonomie telles que du skate et du vélo.

De son côté, Caroline Gatin et des familles de jeunes de l'Institut Montclair ont pu rencontrer Juan Ruiz et constater avec quelles liberté et aisance il parvient à se déplacer.

Par Camille Pons

SOLUTIONS

BIMBOUM, pour une mobilité plus douce à destination des personnes aveugles et malvoyantes



En janvier 2022, cette start-up parisienne a lancé des vélo-taxis pour des trajets de porte-à-porte, écolos, moins onéreux qu'un taxi et adaptés aux personnes en situation de handicap visuel. Un service qui a déjà largement rencontré son public et qui ne demande qu'à s'étoffer.

Connaissez-vous Bimboum ? C'est un service de chauffeurs à vélo. Fréquemment appelés vélo-taxis, il s'agit plus justement de vélo-cab qui circulent dans Paris et sa très proche banlieue.

« Nous sommes la première flotte de ce type destinée aux personnes aveugles et malvoyantes, explique Christopher

Corrigan, l'un des deux co-fondateurs. Nous proposons une prise en charge de porte-à-porte. Stationnant facilement, nos chauffeurs garantissent l'accompagnement sur les derniers mètres, quelle que soit la destination en ville ». Bimboum a fait appel à l'Unadev pour former ses chauffeurs dans l'accompagnement des personnes aveugles ou malvoyantes. Conçus et fabriqués en Île-de-France, ces véhicules sont composés d'une remorque accrochée à un vélo électrique. À l'intérieur, les passagers s'installent dans un espace privé, protégé des intempéries, chauffé en hiver, doté d'une banquette pour deux personnes équipée de ceintures. Ce mode de transport alternatif, incarnation d'une mobilité douce, s'adresse aussi à des clients soucieux des enjeux liés à l'environnement.

Le tarif de la course est fixé lors de la réservation à partir de la durée estimée, soit environ 12 € en moyenne. Bimboum circule dans Paris intramuros et jusqu'à 1 km au-delà du périphérique. Les chiens guides sont acceptés, sans aucun supplément.

Cathy Beaumont, fidèle utilisatrice nous explique : *« Je vis entre Paris et Saint-Malo avec ma chienne guide Pilsy et Fushia ma chienne précédente aujourd'hui retraitée. Impossible d'envisager de prendre le métro ou un taxi avec mes deux chiennes ! Chez Bimboum, aucun souci ! D'ailleurs, ils se mettent en quatre pour vous rendre service. »*

En gare, le chauffeur peut accompagner son client, sans supplément, jusqu'à Accès Plus, le service gratuit de la SNCF destiné à faciliter le voyage des personnes handicapées et à mobilité réduite. Les véhicules sont dotés de coffres pouvant transporter jusqu'à deux valises cabines.

« En termes de sensations et d'acoustique, tout a été pensé pour offrir un confort maximal. Nous avons travaillé sur des suspensions pour améliorer l'amorti, réduire les secousses, reconnaît Christopher Corrigan. Quant à la sécurité, nos passagers sont en contact permanent avec le chauffeur, qui possède une radio pour communiquer avec eux. En cas d'urgence, une sonnette est mise à disposition. »

Équipés d'une puissante assistance électrique, les trois chauffeurs qui se répartissent les courses ne ressentent pas le poids des passagers. *« C'est comme s'ils roulaient sans ! »* sourit Christopher Corrigan. Ils peuvent ainsi emprunter les pistes cyclables et rouler jusqu'à 25 km/h.

« Bimboum, c'est plus onéreux que le PAM (service de transport adapté en Île-de-France), mais côté ponctualité, il n'y a aucune comparaison possible. Je préfère payer un peu plus cher et m'enlever le stress de ne pas être à l'heure à un rendez-vous. Je fais régulièrement appel à eux, car ils sont très attentionnés.

J'habite dans une petite rue dans laquelle les chauffeurs de taxi hésitent parfois à s'engager. Avec Bimboum, le chauffeur vient me chercher juste devant chez moi », précise Mireille Pommé, bénéficiaire des vélo-taxis.

En plein développement, Bimboum ne dispose pour le moment que de deux véhicules, aussi est-il préférable de réserver bien en amont sa course. Mais fort de son succès, la start-up entend bien proposer ce service dans d'autres villes.

En tout cas, sa démarche s'inscrit dans celle que l'Unadev souhaite soutenir via son appel à projets pour améliorer l'aide à la mobilité des personnes déficientes visuelles.

Par Claudine Colozzi

SOLUTIONS

LE BONUS INCLUSION HANDICAP

Afin d'encourager l'accueil des enfants en situation de handicap dans les structures collectives (les crèches, les micro-crèches, les haltes-garderie, les jardins d'enfants et les établissements réalisant du multi-accueil), l'État avait mis en place en 2019, une aide financière à destination des structures accueillantes dont la gestion revenait aux Cafs. Ce bonus a été ensuite élargi aux établissements d'accueil de loisirs sans hébergement (ALSH).



À QUI S'ADRESSE-T-IL ET QUEL EST L'OBJECTIF ?

Améliorer l'accès des enfants en situation de handicap à une offre de loisirs en milieu ordinaire c'est leur garantir un parcours de vie sans rupture.

C'est parallèlement favoriser une meilleure conciliation vie familiale et vie professionnelle, pour les parents, et leur éviter d'avoir à solliciter la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) pour prendre en charge une surfacturation ou le coût d'un accompagnant individuel.

Les accueils de loisirs sont par essence inclusifs mais la réalité est tout autre. Par manque d'encadrement, de personnels suffisamment qualifiés, les enfants bénéficiaires de l'Allocation d'éducation pour enfant handicapé (AEEH), représentent 1,9 % de leur classe d'âge, entre 3 et 12 ans, et totalisent à peine 0,3 % des accueils de loisirs sans hébergement sur l'ensemble du territoire.

Pour contribuer à lever les freins à l'accueil de ces publics, de plus en plus nombreux, sur le temps périscolaire et extrascolaire, l'État a créé en 2019 le bonus « inclusion handicap ». Cette aide financière est versée aux Caisses d'Allocations Familiales qui la redistribuent aux structures d'accueil qui en font la demande. Initialement fléché en direction des seuls enfants bénéficiaires de l'allocation pour l'éducation des enfants handicapés (AEEH), le bonus concerne, depuis 2020, les enfants dont le handicap est en cours de détection dans le cadre d'une diversité de parcours. Le montant est plafonné à 1 300 euros et l'aide s'applique dès le premier enfant porteur de handicap inscrit. Les parents n'ont aucune démarche à faire ; si la CAF dont ils dépendent est inscrite dans

ce dispositif, le centre d'accueil qui en fait la demande peut en bénéficier.



DES INÉGALITÉS SUR LE TERRITOIRE

Si cette dotation renforce les politiques existantes, elle soulève des interrogations. Ainsi, l'inscription des CAF se fait sur la base du volontariat. Et comme des territoires se montrent plus dynamiques que d'autres, sous l'impulsion d'élus ou d'associations, les inégalités territoriales se creusent. Selon des directeurs d'établissements, « *cette bonification ne permet pas d'avoir un agent à temps plein pour chaque enfant, mais de construire un accueil personnalisé, au plus proche des besoins. L'accueil de la différence implique aussi des temps de formation et par manque de personnel, ils sont rares* », notent des agents.

Ce mode de financement ne garantirait pas une prise en charge effective des coûts additionnels, principalement liés au renfort d'encadrement et à l'acquisition de matériels spécifiques. Rares sont les parents, parmi ceux interrogés, qui ont senti une

différence notable dans l'accueil de leur enfant. Mais ils reconnaissent que cette mesure a le mérite d'exister et si déjà elle peut permettre à leur enfant de bénéficier d'une place c'est déjà beaucoup. Quant à une revalorisation ou même une poursuite en 2024, car il s'agit d'une expérimentation, il est encore trop tôt pour le dire.

Par Hélène Dorey

PORTRAIT

MARION GENIN, FIGURE DE RESILIENCE



Atteinte de rétinite pigmentaire depuis sa naissance, Marion Genin a fait de sa maladie une force. Son parcours, humble et exemplaire, est un modèle pour aider d'autres personnes à surmonter les épreuves de la maladie.

Silencieuse et invisible, la rétinite pigmentaire est une maladie héréditaire qui évolue et s'installe progressivement.

Incurable à ce jour, les vagues d'évolution successives, menant souvent à la cécité, obligent les personnes touchées à repenser régulièrement leur quotidien.

Dans ce contexte, le confort routinier n'est pas une option. Il faut réapprendre sans cesse et poser constamment de nouvelles bases. Un chemin de vie semé d'obstacles que Marion Genin semble relever sans sourciller ni se plaindre.

« Ma rétinite a été diagnostiquée dès ma naissance.

Depuis, la maladie a évolué lentement au début puis s'est accélérée entre mes 6 et 10 ans, âge auquel j'ai réellement pris conscience de son ampleur et de l'impact que ça allait avoir sur ma vie », confie-t-elle.

« Ça valait le coup »

Marion vit son handicap avec philosophie, sans parler d'enfance volée. Elle en accepte chaque nouvelle étape. *« Bien sûr, c'était difficile pour l'enfant que j'étais. Les rendez-vous s'enchaînaient et il fallait apprendre de nouvelles choses, notamment en locomotion et en orthoptie pendant que les autres enfants menaient une vie insouciant. Mais ça valait le coup, aujourd'hui je suis quasiment autonome »,* se réjouit la jeune femme âgée de 28 ans. Discrète et déterminée, Marion n'a pas laissé de place à la facilité dans sa vie. Se battre et s'adapter font partie de son mode de vie, elle l'accepte avec

beaucoup d'humilité. Accompagnée de son chien guide Maya, elle vit son quotidien de jeune femme comme bon lui semble. « *Je ne me pose pas de questions par rapport à ma maladie, je fais les choses, c'est tout ! Lorsque c'est trop compliqué, je me fais aider. C'est le cas notamment pour les grosses courses ou encore les tâches ménagères. »*

Une vie à 100 à l'heure

Équitation, natation, tir à l'arc, gym, vélo en tandem, vie associative... Marion mène une vie à 100 à l'heure et profite de chaque instant. « *Je monte à cheval seule, cela me donne une sensation de liberté incroyable, je fais également du tandem avec un ami que je connais bien et du tir à l'arc avec l'aide de professionnels. C'est très important d'avoir des activités, de rencontrer de nouvelles personnes, de profiter de sa vie tout simplement ! Toutes ces activités me fatiguent néanmoins beaucoup, car cela demande une grande attention et fait appel à tous mes sens.*

J'incite les personnes atteintes de trouble de la vision à ne pas rester enfermées, c'est essentiel de s'ouvrir ! » Un message qu'elle s'efforce d'essaimer lors de ses interventions avec les associations pour lesquelles elle est bénévole telles que 1 regard 1 sourire, l'Unadev et l'école de chiens guides de

Bordeaux. Avoir la chance de rencontrer Marion Genin, c'est rencontrer l'espoir de pouvoir vivre un handicap heureux !

Par Laura Cabassu

SANTÉ

DECOLLEMENT DE RÉTINE, QUE FAIRE ?



Le décollement de la rétine est une affection grave qui doit être rapidement traitée. Elle est rare et touche principalement les personnes de plus de 50 ans (environ 1 sur 10 000) et celles souffrant d'une forte myopie, de diabète, d'hypertension artérielle ou les personnes opérées de la cataracte. Mais elle peut concerner aussi les plus jeunes, dès lors que l'œil a subi un fort traumatisme ou ayant des antécédents familiaux.

Parce que cette affection peut entraîner rapidement la cécité, il est important d'en connaître les symptômes et de pratiquer les bons gestes. Catherine Grimaud (62 ans), adhérente du Centre régional

Unadev d'Île-de-France, est atteinte de cette pathologie depuis de nombreuses années et nous partage son parcours.

DES TROUBLES SPÉCIFIQUES DE LA VISION

La rétine est une membrane qui tapisse le fond de l'œil, c'est-à-dire sa partie postérieure. Il arrive parfois que cette membrane se détache, entraînant une perte immédiate de la vue dans la zone du décollement. L'apparition d'un décollement de la rétine est le plus souvent rapide et indolore. Elle est souvent liée à la survenue de déchirures à la surface de la rétine ; le liquide vitréen présent dans le globe oculaire va alors s'insinuer sous la rétine et la décoller de la paroi.

Les symptômes sont très caractéristiques. Il peut s'agir d'une apparition ou une augmentation brutale de petites ombres ou « corps flottants » dans le champ de vision, d'éclairs lumineux ou « phosphènes » en périphérie du champ de vision, ou encore d'une ombre ou un « rideau », plus ou moins sombre, qui masque une partie ou la totalité du champ de vision.



Pour Catherine Grimaud, ce fut une vision double puis une perte totale de la vision d'un œil qui l'ont alertée. « *Je suis atteinte d'un glaucome de naissance avec une forte myopie. À l'âge de 24 ans, en 1985, lors d'un séjour au ski — j'avais à l'époque 3 dixième à un œil et 4 à l'autre —*

j'ai fait une chute à cause d'un bonhomme de neige que je n'avais pas vu. Je me suis relevée sans problème, mais quelques jours plus tard, j'ai commencé à voir double puis à ne plus rien voir d'un œil.

À cette époque, je venais de trouver un emploi et d'emménager dans un nouveau logement, une source de stress supplémentaire au décollement de la rétine. »

QUE FAIRE EN CAS DE DOUTE ?

Ne surtout pas attendre et se rendre immédiatement dans un service d'urgence ophtalmologique.

Plus le problème est pris en charge tôt, plus grandes sont les chances de ne pas perdre la vue. Pour Catherine Grimaud, ce ne fut malheureusement pas le cas :

« Dès le lendemain matin de ma perte de vision d'un œil, je suis allée à l'hôpital et on a décelé un décollement de rétine. Je suis rentrée chez moi pour prendre quelques affaires avant de retourner à l'hôpital et ce fut ma plus grande erreur. J'aurais dû rester immobile et attendre l'opération.

Le lendemain, mon œil a commencé à s'atrophier, un interne m'a alors annoncé brutalement que le décollement était trop avancé et que l'on ne pouvait plus rien faire pour cet œil. J'ai alors eu des séances de laser pour consolider la rétine de l'autre œil afin d'éviter un deuxième décollement de rétine. Aujourd'hui, j'ai une prothèse oculaire qui dissimule mon œil

gauche atrophié. J'ai appris à utiliser mon œil restant disposant d'une vision réduite, maintenant limitée à la perception de la lumière et de vagues formes. J'ai appris à me déplacer avec une canne blanche et me suis formée aux technologies de compensation adaptées aux personnes aveugles et malvoyantes. »

Aujourd'hui, la prévention du décollement de la rétine passe avant tout par des consultations régulières chez l'ophtalmologiste, surtout si on est un sujet à risque. La pratique des sports de combats ou extrêmes exige une prudence accrue pour les yeux. Enfin, il est à noter que chaque année en France, les services d'urgence ophtalmologique accueillent des personnes qui sont victimes de décollements de rétine accidentel parce qu'elles ont pris un bouchon de champagne dans l'œil, première cause de cécité d'origine traumatique.

Par Stéphanie Vergez

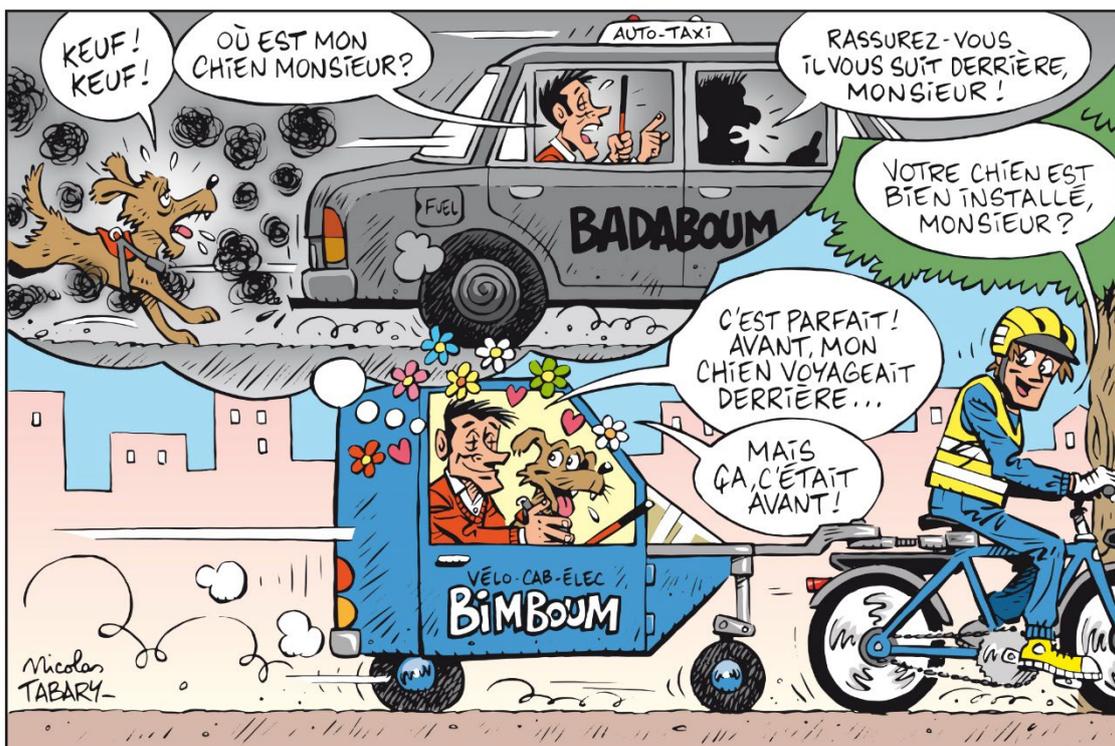
POUR PLUS D'INFORMATIONS

Pathologies — Réagir en cas d'urgence : Décollement de rétine
| ameli.fr | Assuré

INSPIRATIONS

Dessin réalisé par Nicolas Tabary

LUMEN DONNE CARTE BLANCHE À NICOLAS TABARY pour croquer des moments de vie quotidienne des personnes aveugles et malvoyantes



VOIR AVEC SON CHIEN OU NE PAS VOIR, TELLE EST LA QUESTION!

MAGAZINE ÉDITÉ PAR L'UNADEV

LUMEN est un magazine gratuit, il ne peut être vendu. Il est également disponible sur www.lumen-magazine.fr Vous pouvez vous inscrire pour recevoir gratuitement chaque trimestre la version papier, gros caractères, audio ou la version numérique à l'adresse suivante : contact@lumen-magazine.fr